

Journal de Roubaix

Soixante-troisième année N° 8.

Administration, 71, Grande-Rue, à Roubaix

SAMEDI 26 OCTOBRE 1918.

10 CENTIMES
LE NUMÉRO

Bureaux et Rédaction : ROUBAIX, Grande-Rue, 71
TOURCOING, 32, rue Carnot

Les Annonces sont reçues aux
Bureaux du journal.

LA RÉPONSE DU PRÉSIDENT WILSON A L'ALLEMAGNE

M. Wilson répond à l'Allemagne

Le Président des Etats-Unis estime qu'il ne peut refuser d'étudier avec ses Alliés la question d'un armistice ; mais il ne traitera qu'avec les véritables représentants du peuple allemand, sinon il exigera la capitulation complète

Washington, 24 octobre. — Le Secrétaire d'Etat a remis aujourd'hui au chargé d'affaires de la légation suisse à Washington, qui assume la représentation des intérêts allemands aux Etats-Unis, la note suivante :

« Ayant reçu les assurances solennelles et explicites du Gouvernement allemand, que celui-ci accepte sans réserve les termes de paix exposés dans son adresse au Congrès des Etats-Unis en date du 8 janvier 1918, ainsi que les principes de règlement énoncés dans ses adresses subséquentes, particulièrement dans l'adresse du 27 septembre, qu'il désire discuter les détails de leur application et que ce désir et cette intention émanent, non pas de ceux qui ont jusqu'ici dicté la politique allemande et conduit la présente guerre à côté de l'Allemagne, mais des ministres qui parlent pour la majorité du Reichstag et pour la majorité écrasante du peuple allemand, ayant aussi la promesse explicite du présent gouvernement allemand que les règles humanitaires de la guerre civilisée seront observées et sur terre et sur mer par les forces allemandes armées. Le Président des Etats-Unis estime qu'il ne peut refuser d'étudier avec les gouvernements avec lesquels le Gouvernement des Etats-Unis est associé, la question d'un armistice.

« Il estime qu'il est de son devoir de dire cependant de nouveau que le seul armistice qu'il se sent justifié à soumettre pour être pris en considération serait celui qui laisserait les Etats-Unis et leurs alliés dans la situation de faire exécuter tout arrangement qui pourrait être exécuté et rendre impossible la reprise des hostilités de la part de l'Allemagne.

« Le Président a donc transmis sa correspondance avec les présentes autorités allemandes aux Gouvernements avec lesquels le Gouvernement des Etats-Unis est associé comme belligérant, avec la suggestion que si ces Gouvernements sont disposés à effectuer la paix sans conditions et suivant les principes déjà indiqués, il conviendrait de demander à leurs conseillers militaires, ainsi qu'aux conseillers militaires des Etats-Unis, de soumettre aux Gouvernements associés contre l'Allemagne les conditions nécessaires à un armistice tel qu'il puisse protéger d'une manière absolue les intérêts des peuples intéressés et assurer aux Gouvernements associés le pouvoir sans limites de sauvegarder et d'imposer les détails de la paix, à quoi le Gouvernement allemand a consenti, pourvu au moins qu'ils jugent un pareil armistice possible au point de vue militaire.

« De semblables conditions d'armistice devaient être suggérées et leur acceptation de la part de l'Allemagne fournirait une preuve meilleure et plus concrète que celle-ci accepte d'une façon non équivoque les conditions et principes de paix dont dérive toute action. Le Président semblerait lui-même manquer de sincérité, s'il ne faisait pas ressortir dans les termes les plus francs possibles la raison pour laquelle des garanties extraordinaires doivent être exigées.

« Quelque significatifs et importants que semblent être les changements conditionnels dont parle le secrétaire allemand des affaires étrangères, dans sa note du 20 Octobre, il ne paraît pas que le principe d'un gouvernement responsable vis-à-vis du peuple allemand ait été com-

plètement réalisé ni que des garanties existent ou soient envisagées, permettant d'avoir l'assurance que les modifications de principe et de pratique actuellement consenties en partie soient permanentes.

« D'ailleurs, il ne semble pas que l'on ait atteint le cœur de la difficulté actuelle. Il se peut que les guerres futures aient été mises sous le contrôle du peuple allemand, mais cette guerre-ci ne l'a pas été et c'est avec cette guerre-ci que nous avons à faire.

« Il est évident que le peuple allemand n'a pas le moyen de forcer les autorités militaires de l'empire à se soumettre à la volonté populaire ; il est évident que le pouvoir qu'a le Roi de Prusse de contrôler la politique de l'empire n'est pas affaibli, que l'initiative déterminante reste encore entre les mains de ceux qui ont jusqu'à présent été les maîtres de l'Allemagne.

« Estimant que toute paix du monde dépend maintenant de la franchise dans les paroles et de la loyauté dans les actions, le Président juge qu'il est de son devoir de dire, sans essayer en aucune manière d'adoucir les mots qui peuvent paraître durs, que les nations du monde ne se fient pas et ne peuvent pas se fier à la parole de ceux qui ont jusqu'à présent été les maîtres de la politique allemande et de faire remarquer une fois de plus qu'en concluant la paix et en faisant des tentatives pour redresser les torts infinis et les injustices de cette guerre, le Gouvernement des Etats-Unis ne saurait traiter qu'avec les véritables représentants du peuple allemand investis d'une autorité sincèrement constitutionnelle, qui fasse d'eux les véritables gouvernants de l'Allemagne.

« S'il devait maintenant parler avec les maîtres militaires et autocrates monarchiques de l'Allemagne, où s'il devait éventuellement avoir à traiter avec eux plus tard, pour ce qui concerne les obligations internationales de l'empire allemand, il devrait exiger, non pas des négociations de paix, mais la capitulation. Il n'y a rien à gagner en taisant cette chose essentielle.

« Acceptez, Monsieur, l'assurance renouvelée de ma plus haute considération.

Robert LANSING. »

Communiqués Officiels

Officiel français :

24 Octobre, 15 heures.
SUR LE FRONT DE L'OISE, les troupes françaises ont franchi le canal à l'Est de **Grand-Verly**. Malgré des contre-attaques allemandes, les éléments Français sont maintenus sur la rive Est.

ENTRE L'OISE ET LA SERRE, la lutte a été également vive dans la région de la voie ferrée au Nord de **Messelerecourt**. Les Français ont fait des prisonniers. Au Nord de **Vizy-le-Comte**, ils ont sensiblement élargi leurs gains pendant la nuit. Sur les plateaux à l'Est de **Vouziers**, grande activité des deux artilleries.

L'avance des Alliés en Serbie

Après un violent combat, les troupes Serbes se sont emparées du massif de **Bukovich** au Nord-Est d'**Alecksinate**. Au Nord-Ouest de **Kaitchar** les forces alliées ont atteint les mines de **Bor**.

Officiel britannique :

24 Octobre, 23 heures.
Ce matin, notre front de bataille a été étendu vers le nord, jusqu'à l'Escaut, à Thiant.

Sur tout le front de bataille, entre le canal de la SAMBRE et l'ESCAUT, la résistance ennemie a été surmontée et nous avons continué notre avance.

A la droite, la 6^e division a poussé en avant jusqu'à la lisière Est du **BOIS L'EVEQUE** et a pris **ORS**. Au nord de ce point, nos troupes

s'approchent des lisières ouest de la forêt de Mormal et ont pris **Robersart**.

Au centre droit, nos troupes ont continué leur avance avec succès jusqu'aux environs du Quesnoy. Nous avons pris les villages de **Poix-du-Nord** et des **Tuileries**, et avons progressé au-delà, vers **Englefontaine**. Le village de **Ghissignies** a été pris par la 37^e division.

Au Nord-Ouest de Ghissignies, nous avons enlevé les passages de la rivière à **Beaudignies**, qui est entre nos mains.

Au centre gauche, des divisions anglaises ont pris **Ruesnes** et, au nord de ce village, sont à courte distance de la voie ferrée **Le Quesnoy-Valenciennes**.

Des combats violents ont eu lieu sur les hauteurs au nord du village de **Bermerain**, qui est entre nos mains et aux environs de **Vendegies-sur-Ecaillon**. Dans cette localité, l'ennemi continue à résister obstinément.

A la gauche de notre attaque, des troupes anglaises et écossaises ont forcé les passages de l'Ecaillon entre **Verchain** et **Thiant**, et ont enlevé les hauteurs situées à l'est. **Verchain** et **Monchaux** ont été enlevés par la 4^e division après de durs combats.

A leur gauche, la 51^e division, après avoir refoulé l'ennemi de la rive est de la rivière, s'est avancée jusqu'aux abords ouest de **Maing**, sous un feu très nourri de mitrailleuses. Dans ce secteur, la résistance de l'ennemi a été particulièrement opiniâtre.

Au cours de ces opérations de lourdes pertes lui ont été infligées.

Depuis hier matin, nous avons fait plus de sept mille prisonniers et capturé plus de cent canons.

Nos troupes ont atteint la ligne générale, canal de la Sambre à l'Oise, juste à l'est du Cateau, lisière ouest de la forêt de Mormal, environs du Quesnoy, Vendegies-sur-Ecaillon, canal de l'Escaut à Maing.

Des combats locaux ont eu lieu, aujourd'hui dans le secteur Valenciennes-Tournai. Nos troupes ont progressé et fait des prisonniers.

Officiel belge :

24 octobre.
Aucun événement important à signaler au groupe d'armées des Flandres.

L'armée française a accentué son avance, à l'est de la Lys. Elle a atteint la route de Deynze à Courtrai, entre **Peteghem**, **Exclu** et **Onfene** et a progressé au nord de **Vitche**.

AUTOUR DE LA GUERRE

Préparations à Metz

Amsterdam, 18 octobre. — Le « Télégraaf » apprend de la frontière allemande que les autorités militaires ont conseillé à la population civile de partir. Beaucoup ont répondu à cet appel mais il n'a pas encore eu de préparations pour déménager les troupes et le matériel de Metz, au contraire la forteresse est renforcée nuit et jour.

Le Moral Allemand

De Bâle, 23 octobre. — Les journaux Allemands publient un appel à la population l'invitant à ne pas se laisser aller à la panique et à ne pas accaparer, comme elle le fait actuellement, tout l'argent en circulation par manque de confiance, au point que la vie économique du pays en est même compromise.

Les procédés Allemands

Dans la Ville de St-Amand, prise par les troupes anglaises le 21 octobre, les allemands avaient laissé en plus de 11.000 habitants, un millier de malades de la région, groupés dans un hôpital au centre de la Ville. Le lendemain les Allemands bombardèrent avec persistance St-Amand et principalement cet hôpital, tuant un grand nombre de malades. Procès-verbal de ce fait a été dressé par les Officiers Anglais et les interprètes présents.

L'indiscrétion du Comte Tisza

L'Allemagne refuse toujours à admettre qu'elle est battue, la déclaration de la défaite par le Comte Tisza a provoqué le commentaire suivant :

De l'agence Allemande semi-officielle :
Nous ne pouvons pas être d'accord avec le point de vue du Comte Tisza, il est vrai que nous n'avons pas gagné la guerre, mais si nous l'avions perdue, l'ennemi l'aurait gagnée et cela n'est pas le cas. Le Gouvernement Allemand accepte le programme du Président Wilson, parce que ce programme correspond avec le sien et non pas, parce que nous avons perdu la guerre.